

Allons plus loin dans la découverte du texte **ÉLÉMENTS DE RÉPONSE**

La condamnation d'une vie sans folie et d'un idéal ascétique

2. Ce passage de l'*Éloge de la folie* se clôt sur une citation de Sophocle (*Ajax*, 554) : ἐν τῷ φρονεῖν γὰρ μηδὲν ἥδιστος βίος, « Pour qui ne comprend rien, la vie est bien plus douce ». En quoi cette formule s'inscrit-elle bien dans l'éloge paradoxal que Folie fait d'elle-même ?

Pour faire l'éloge de la folie, Érasme choisit comme narrateur la personnification de Folie elle-même. Dès lors, quelle crédibilité donner à ses paroles ? Ne serait-il pas fou, par un autre tour de folie, de penser que l'éloge nécessairement fou que Folie fait d'elle-même n'est pas fou ? Érasme, en écrivant cet éloge, s'inscrit dans le genre littéraire de l'éloge paradoxal hérité de l'Antiquité, dans lequel s'est notamment illustré Lucien de Samosate. S'il faut comprendre que l'auteur critique ce dont il semble faire l'éloge, l'*Éloge de la folie* est donc, pour une bonne part, une critique de la folie. Or ce passage se clôt sur une citation de Sophocle : « Pour qui ne comprend rien, la vie est bien plus douce ». Le paradoxe de cet éloge d'une vie sans raison consiste en ce que Folie emprunte cette phrase au personnage d'Ajax, qui a lui-même perdu la raison. Ceci illustre bien, implicitement, qu'on ne peut raisonnablement croire qu'il y ait lieu de faire l'éloge de la folie, à moins d'être soi-même fou.